

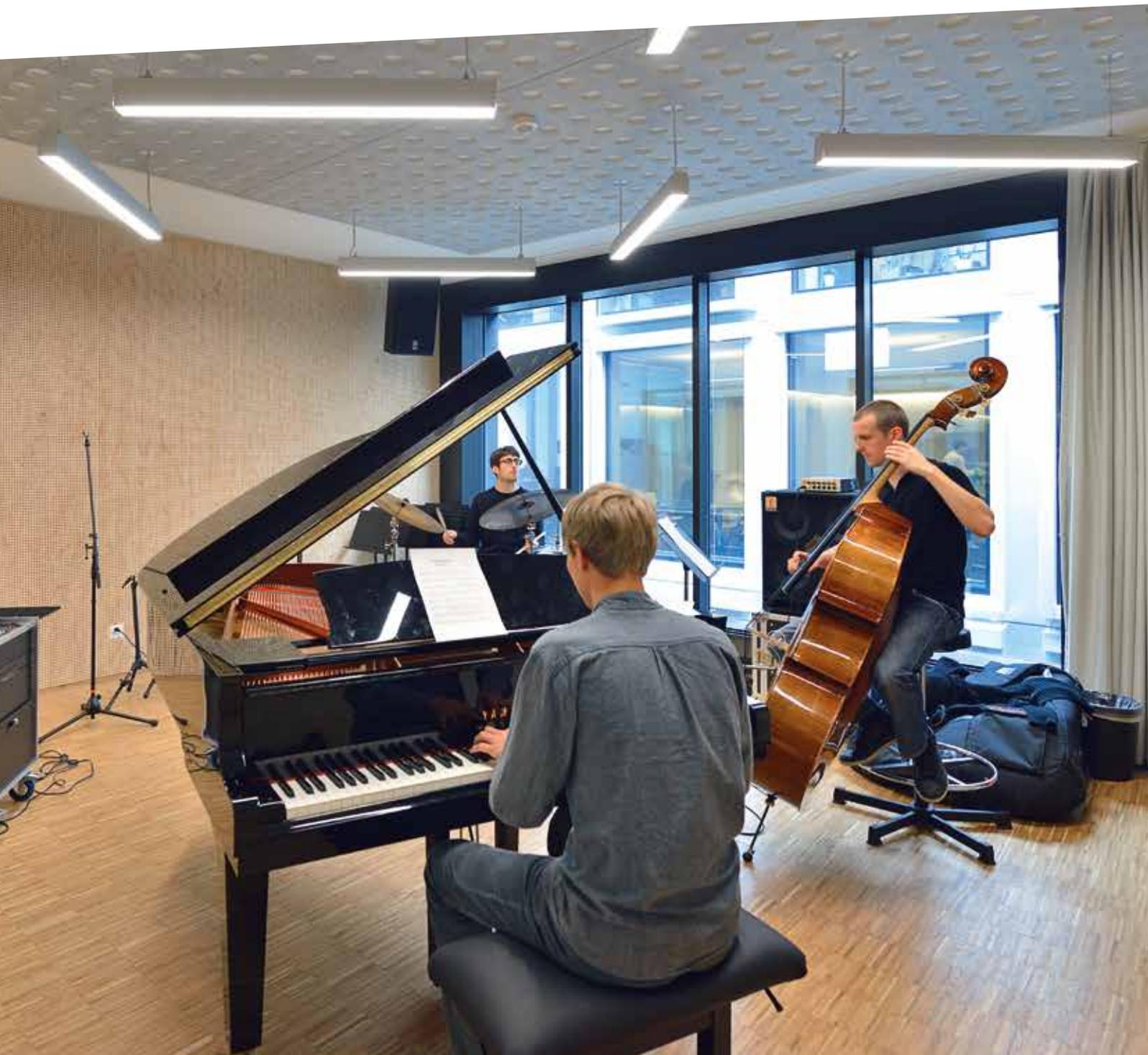
NUANCES

49

GRAND ANGLE
L'Université des Arts de Tokyo

INTERVIEW
Julien Feltin

DOSSIER
FONDATION
HEMU-CL-EJMA



IMPRESSUM

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION

Antonin Scherrer
Jonas Pulver
Elsa Fontannaz

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T 021 614 06 66
F 021 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T 021 948 22 40
F 021 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À « NUANCES »

Si vous souhaitez recevoir « Nuances » chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch L'abonnement est gratuit.

COUVERTURE

© Olivier Wavre

PARUTION « NUANCES 49 »

Novembre 2015

SOMMAIRE

DOSSIER

04 Fondation HEMU-CL-EJMA

RECHERCHE

12 Les étudiants en musique sont les plus passionnés de la HES-SO!

GRAND ANGLE

14 Tradition et globalisation à l'Université des Arts de Tokyo

ACTUALITÉ

18 L'audace enthousiasmante de Guy-François Leuenberger
21 Sion au temps de l'échange

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

22 Jaques-Dalcroze : 150^e anniversaire
24 La Belle Epoque de Magali

INTERVIEW

26 Julien Feltin

ÉDITORIAL

LA FONDATION HEMU-CL-EJMA, UNE BELLE AVENTURE EN PERSPECTIVE !

Il y a tout juste quatre ans, sortait le livre sur les 150 ans du Conservatoire de Lausanne. A son achèvement, tous ceux qui se sont penchés sur son écriture étaient un peu essoufflés, tant la vie de cette institution à l'apparence si tranquille nous a montré combien certaines périodes ont pu être agitées et déterminantes pour son avenir et combien certaines personnalités ont pu marquer son histoire par une vision renouvelée de l'enseignement musical.

Julien Feltin, directeur de l'EJMA, a su s'inscrire dans cette perspective. Je tiens ici à le remercier d'avoir accepté d'être le complice de cette nouvelle aventure au travers de cette collaboration qui s'annonce des plus passionnantes.

L'EJMA ne va pas perdre son âme. L'EJMA est une belle école. Elle est née d'une révolte légitime. En 30 ans d'existence, elle a su démontrer que l'étude du jazz et des musiques actuelles n'était pas un loisir, mais une formation au même titre que la formation classique.

Le Conservatoire de Lausanne va également bénéficier de ces nouvelles synergies : à voir combien d'élèves de la structure musique-école ou de la section pré-HEM « classique » suivent également des cours à l'EJMA, on ne s'interroge plus sur la pertinence d'une nouvelle proximité.

Quant à l'HEMU Jazz, nul n'est besoin de disserter pour démontrer l'intérêt à travailler en totale collaboration avec l'EJMA, permettant ainsi autant la cohérence de l'enseignement que les complémentarités naturelles que nous vivons au quotidien dans le classique.

Au moment de la réorganisation de 2010, le terme de conservatoire rendu à ce qui était la *section EM*, le nom de notre fondation n'a pas changé. Je ne vous cacherai pas que cela n'a pas été sans poser de problèmes au quotidien. Combien de factures destinées à des activités de l'HEMU a-t-il fallu renvoyer en expliquant que le libellé était la Fondation du Conservatoire de Lausanne...

L'intégration de l'EJMA va nous forcer à nous mettre à jour. Ainsi un nouveau nom de fondation respectant les trois écoles qui la composent va naître : la **Fondation HEMU-CL-EJMA**. Ce nom montre bien l'envergure de notre institution. Multi-cantonale par sa haute école, multi-stylistique par le nom de ses deux écoles de musique, il atteste implicitement de la cohérence de l'offre des formations classiques et jazz : « du Jardin des chansons au Master de soliste », disait-on ; on peut ajouter « des jeux percussifs au Master de composition jazz ».

Cette nouvelle construction institutionnelle, véritable exception vaudoise, bien d'autres cantons vont nous l'envier. Non seulement pour l'enrichissement artistique et culturel de l'institution, mais aussi pour ce qu'elle permettra en matière de développement de l'offre à la population lausannoise, vaudoise, romande, nationale et internationale.

Dans cette mutation, un seul mot s'impose : la confiance. Elle a remplacé la peur. Nous abordons bientôt 2016, l'année des 10 ans de l'HEMU Jazz. L'arrivée de l'EJMA parmi nous permettra de voir cette année comme celle de la réconciliation.

Bien à vous,

Hervé Klopfenstein
Directeur général



ANTONIN SCHERRER

DOSSIER AVEC L'EJMA VERS UN PÔLE D'EXCELLENCE DE TOUTES LES MUSIQUES

En marge du processus de rapprochement aujourd'hui public entre les Fondations du Conservatoire de Lausanne et de l'Ecole de Jazz et de Musique Actuelle devant aboutir à la mise en œuvre d'une nouvelle entité intégrée au 1^{er} janvier 2016, nous vous proposons le regard croisé des représentants des pouvoirs subventionnants vaudois et lausannois à l'origine de l'impulsion, la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon et le syndic Daniel Brélaz, que vient compléter en fin de magazine l'interview du nouveau directeur de l'EJMA, Julien Feltin.





Portes ouvertes 2015 de l'EJMA

Cela fait longtemps que l'idée est dans l'air, que l'on l'espère, que l'on l'attend. En gestation dans les coulisses depuis plusieurs mois, le processus de rapprochement entre l'HEMU, le Conservatoire de Lausanne (CL) et l'Ecole de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA) en vue de la création d'une nouvelle entité intégrée, est aujourd'hui une réalité dont on se félicite au grand jour. Aussi évident qu'elle puisse paraître sur le plan tant institutionnel qu'administratif et surtout pédagogique, cette intégration était pourtant loin d'être gagnée, tant les débats sur le sujet pouvaient prendre un caractère émotionnel, notamment depuis la prise en charge sur mandat de l'Etat de la formation des musiciens jazz professionnels par la Fondation du Conservatoire de Lausanne en 2006. Il a fallu du temps, de la patience, mais aussi et surtout une écoute et une confiance mutuelles – en particulier entre les deux directeurs et les deux présidents – pour que le vœu pieux devienne projet. Et une volonté politique également, comme le souligne la lettre d'intention signée par les deux fondations fin juillet 2015: «A l'occasion des transformations que l'enseignement de la musique a connues ces dernières années, tant au niveau fédéral que cantonal, notamment avec l'adoption d'une loi

cadre vaudoise (LEM), les pouvoirs subventionnants vaudois et lausannois se sont interrogés sur les bienfaits qu'apporterait une collaboration plus étroite entre les deux institutions. La Ville de Lausanne a par ailleurs projeté dans son préavis culturel 2015 de réorganiser l'enseignement musical des diverses écoles lausannoises en favorisant notamment la création d'un pôle d'excellence composé du Conservatoire de Lausanne et de l'EJMA.»

Une structure au sein de laquelle les deux entités collaboreront étroitement tout en conservant leur identité propre – notamment cette « marque EJMA » qui a fait le succès et la renommée de l'école depuis sa création en 1984 et que certains pouvaient craindre de voir phagocytée au sein d'une plus grosse structure – et l'ensemble de leurs professeurs, avec pour objectif premier d'offrir aux élèves un enseignement optimal d'un bout à l'autre du cursus, débarrassé en particulier des chicanes administratives qui jusqu'ici rendaient compliqué le franchissement des passerelles entre les niveaux et les institutions. «Une nouvelle proximité géographique des locaux de l'EJMA et de l'HEMU Jazz au Flon a amené les responsables des

« L'HEMU et l'EJMA ont a cœur de développer l'enseignement préprofessionnel et professionnel des musiques actuelles. »

AVANT



APRÈS



Sous un même toit, l'HEMU, l'EJMA et le Conservatoire pourront collaborer étroitement tout en conservant leurs propres identités.

deux entités à réfléchir aux opportunités qu'offrait un rapprochement pédagogique, administratif et structurel, note encore la lettre d'intention. Ont notamment été étudiés les bénéfices pour l'enseignement de la musique qu'apporteraient la concentration « verticale » de l'enseignement de base, préprofessionnel et professionnel du jazz au sein d'une même structure et une plus grande collaboration « horizontale » au niveau de l'enseignement non professionnel, toutes disciplines musicales confondues. Enfin, les responsables des deux entités ont à cœur de développer l'enseignement préprofessionnel et professionnel des musiques actuelles. Dans ce cadre, l'HEMU a mis sur pied un projet de nouvelles filières de formation à la concrétisation desquelles l'EJMA est désireuse de contribuer pleinement, notamment au stade de l'enseignement préprofessionnel.»

Anne-Catherine Lyon



Présenté à la presse le 5 novembre 2015, le processus devrait aboutir à la mise en œuvre effective de la nouvelle entité intégrée au 1^{er} janvier 2016, tout en laissant à certaines activités une souplesse dans le calendrier d'intégration. Dans l'attente de pouvoir vous présenter plus tard dans l'année les premiers résultats concrets de ce rapprochement ainsi qu'un retour en image sur plus de trente ans d'enseignement du jazz à Lausanne, nous avons rendu visite au nouveau directeur de l'EJMA, Julien Feltin, en fonction depuis le 1^{er} janvier 2015 et dont l'interview se lit en fin de magazine, ainsi qu'aux représentants des pouvoirs subventionnants vaudois et lausannois, la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon et le syndic Daniel Brélaz, dont nous croisons ici les réflexions.

À LA LUMIÈRE DES ÉVÉNEMENTS DE 2006 MARQUÉS PAR LA SUPPRESSION DES CLASSES PROFESSIONNELLES DE L'EJMA ET LA CRÉATION DE L'HEMU JAZZ, QUE REPRÉSENTE POUR VOUS CETTE INTÉGRATION ?

Anne-Catherine Lyon – Elle m'apparaît comme une évolution très naturelle, la conclusion logique d'un processus réalisé dans un excellent état d'esprit, fondé sur la complémentarité et le dialogue entre les deux parties, permettant à chacun de tourner positivement la page des moments intenses vécus en 2006. Il est toujours très agréable quand l'étape institutionnelle vient couronner une démarche au lieu de la précéder, comme c'était le cas il y a dix ans. J'ai appris qu'il faut laisser le temps au temps, faire de ce facteur un allié. Cependant, le système doit être mis un peu sous pression à intervalle régulier pour que des modifications surviennent.

« J'ai appris qu'il faut laisser le temps au temps, faire de ce facteur un allié. »

Anne-Catherine Lyon



DANS LA PERSPECTIVE DU PRÉAVIS CULTUREL DE LA VILLE DE LAUSANNE QUI ÉVOQUE TRÈS CLAIEMENT LE RAPPROCHEMENT ENTRE LES DEUX INSTITUTIONS, VOUS ATTENDIEZ-VOUS À CE QUE CETTE INTÉGRATION SOIT MENÉE AUSSI RAPIDEMENT ?

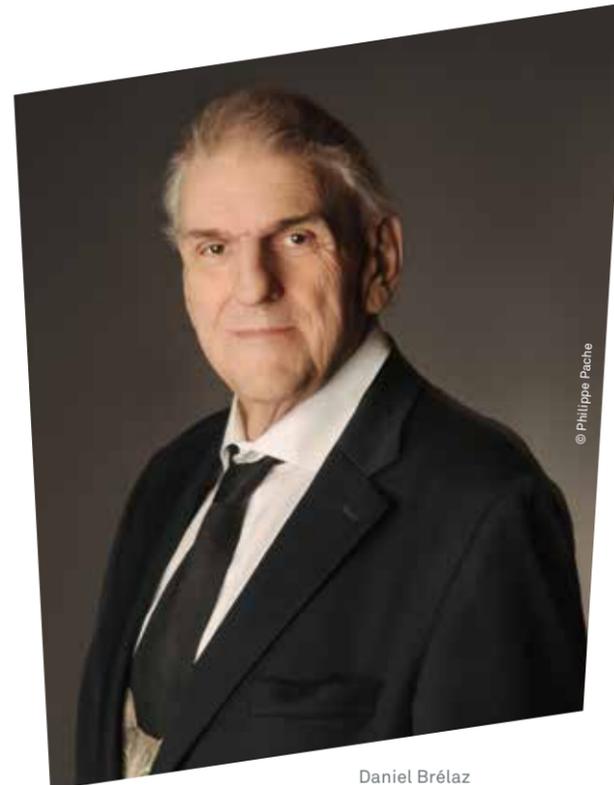
Daniel Brélaz – Ce préavis n'a pas de caractère urgent, mais marque une intention. En l'état, si je comprends les craintes qu'ont pu nourrir certains professeurs au vu du très grand investissement d'énergie consenti ces dernières années en faveur de l'EJMA, je me félicite de la tournure prise par les événements, dès lors que l'option retenue n'est pas celle de la soustraction, mais de l'addition. D'un tel rapprochement doit naître, par le biais de synergies constructives, deux pôles encore plus forts et non une sous-section qui avec le temps finirait par être totalement marginalisée. La rapidité est le fait essentiellement de la confiance réciproque qui règne entre les deux directeurs et les deux présidents, le rôle de la Ville et de l'Etat se limitant à l'impulsion de départ.

LA FONDATION HEMU-CL-EJMA PROPOSERA UN MODÈLE UNIQUE EN SUISSE DONT ON POURRA LÉGITIMEMENT ÊTRE FIERS : COMMENT LES POUVOIRS PUBLICS COMPTENT-ILS VALORISER CET ATOUT ?

Anne-Catherine Lyon – C'est la qualité de l'ensemble qui fait la force de l'institution : l'addition de ces quatre entités elles-mêmes à la pointe de leur domaine – six si l'on compte les sites de l'HEMU à Fribourg et à Sion – et plus encore leur complémentarité, à l'image de celle bien réelle qui existe entre classique et musiques actuelles, source d'une « fertilisation croisée » porteuse de sens et d'avenir. Cette qualité est telle que je suis d'avis qu'il n'est pas nécessaire d'en « rajouter », cela pourrait même s'avérer contreproductif : la politique est là pour donner des impulsions, pour contribuer à ce que les choses adviennent, mais doit ensuite se retirer pour laisser libre champ à ceux qui pilotent le navire. Dans l'enseignement de la musique comme dans l'enseignement général, je ne me mêle jamais de pédagogie : veiller à l'adéquation de la structure institutionnelle et au respect du cadre budgétaire constitue déjà une charge bien suffisante !

DU CÔTÉ DE LA VILLE DE LAUSANNE, EST-CE QUE CETTE INTÉGRATION POURRAIT INSPIRER LES DIRECTEURS DES CINQ AUTRES ÉCOLES DE MUSIQUE DU TERRITOIRE COMMUNAL POUR RÉPONDRE À L'AUTRE PAN DU PRÉAVIS CULTUREL, À SAVOIR UN RAPPROCHEMENT ENTRE CELLES-CI ?

Daniel Brélaz – Il est clairement dans l'intention de la Ville d'aboutir à une fusion, ne serait-ce que pour répondre aux exigences de la FEM en terme, entre autres, d'égalité de traitement et d'harmonisation du statut des professeurs. Mais pour y parvenir, il faut réussir à harmoniser le discours et les objectifs de cinq écoles aux identités souvent bien marquées et dont la soif unilatérale d'indépendance peut générer quelques blocages. Je pense que la perspective d'un rapprochement en vue de la création d'un pôle commun de fonctionnement, dès que possible en fonction des volontés, est en elle-même admise, mais pour ce qui est des détails je n'oserais me prononcer dès lors que dans neuf mois je ne serai plus là et que je n'ai pas de boule de cristal pour connaître les intentions de la nouvelle Municipalité ! Dans ce sens, le modèle «CL-EJMA» est sans doute en partie transposable : on sort de plusieurs années mouvementées et trouve finalement un espace de dialogue et des solutions à long terme. L'important est de ne pas forcer le destin et de ne pas vouloir à tout prix tout rassembler. Imaginer par exemple détacher le Conservatoire de Lausanne de l'HEMU pour l'agréger aux cinq autres écoles lausannoises me semble totalement contreproductif.



Daniel Brélaz

« L'important est de ne pas forcer le destin et de ne pas vouloir à tout prix tout rassembler. »

Daniel Brélaz



SUR UN PLAN PLUS GÉNÉRAL, QUELLES SONT SELON VOUS LES GRANDES ÉCHÉANCES « POLITIQUES » QUI ATTENDENT L'INSTITUTION ?

Anne-Catherine Lyon – On arrive dans une période relativement calme, la mise en place du système HES étant désormais réalisée et la LEM sous toit : une période idéale pour laisser libre cours à la musique et à la pédagogie. Pour l'HEMU, le défi le plus important à mon sens est le développement de la recherche : la qualité est sans conteste au rendez-vous, encore faut-il savoir comment transcrire des thèmes artistiques en des thèmes de recherche. J'ai vécu sur ce plan un voyage très instructif en avril dernier à Boston, lors duquel la délégation que je conduisais a rencontré un professeur de Harvard qui nous a donné d'excellentes pistes sur la manière de concilier pratique musicale et théorie pour éviter d'entrer en concurrence avec des travaux universitaires de musicologie. Du côté du Conservatoire de Lausanne, je suis avant tout extrêmement satisfaite du bilan de la structure Musique-école après dix ans de fonctionnement : l'émulation est fantastique, les professeurs enthousiastes, le niveau atteint par les élèves proprement ébouriffant.

Daniel Brélaz – N'étant bientôt plus là et ne pouvant engager la prochaine Municipalité – qui, j'en suis toutefois persuadé, mettra tout en œuvre pour préserver au moins les acquis –, vous me permettez de répondre à cette question en esquissant mes propres plans pour l'avenir. Après avoir dans un premier temps trouvé mes paliers de désintoxication afin de passer de la semaine de 70 à la semaine de 40 heures, je pense conserver mon engagement au sein des TL et de Lausanne Ville Olympique, ainsi qu'un certain nombre de jurys. Si comme syndic, grâce notamment à mon expertise en terme de coordination, de stratégie et de gestion des conflits, j'estime avoir contribué à faire avancer un certain nombre de dossiers culturels – comme le Bèjart Ballet, Beaulieu, le Métropole, le Capitole, le Théâtre de Vidy, le Pôle Muséal ou le Musée de l'Art Brut –, je pense être davantage à ma place dans des domaines en lien plus direct avec mes réelles compétences, à savoir l'énergie et les transports. Car il n'est rien de pire pour la culture qu'un édile croyant pouvoir se substituer aux artistes et aux metteurs en scène. [AS] ■

BRÈVES

01

www.choralfestival.ch
Dirigé à tour de rôle par sept étudiants MUSEC préparés par Nicolas Reymond, le **chœur MUSEC** de l'HEMU a reçu la mention « très bien » pour sa participation le 11 avril 2015 au 51^e Montreux Choral Festival.

02

www.concoursinternational-leopoldbellan.fr
Etudiant de Dagoberto Linhares à l'HEMU, le guitariste **Johan Smith** a remporté fin avril 2015 à Paris le 1^{er} Prix du Concours international Leopold Bellan.

03

www.drummer-wettbewerb.ch
Plusieurs percussionnistes et ensembles de percussions du Conservatoire de Lausanne se sont distingués lors du 22^e Concours suisse des percussionnistes et batteurs, qui s'est tenu à Altishofen dans le canton de Lucerne les 25 et 26 avril 2015. Dans la 1^{re} catégorie vibraphone, **Augustin Lipp** (classe de Stéphane Borel) a pris la 1^{re} place et **Sacha Perusset** (classe de Romain Kuonen) la 3^e. Dans la 2^e catégorie marimba, **Camille Cossy** (classe de Romain Kuonen) a pris la 1^{re} place. Dans la 3^e catégorie xylophone, **Tamiel Temel** (classe de Stéphane Borel) a pris la 3^e place. Dans la 1^{re} catégorie ensemble, l'ensemble **Tza Tziki** (composé de Killian Rérat, Antoine Cellier et Mathis Pellaux – préparation: Stéphane Borel) a terminé 2^e. Enfin dans la catégorie ensemble « fun », l'ensemble **Los Populos** (formé de Camille Cossy, Killian Rérat, Antoine Cellier, Camille Coustaury, Mathis Pellaux, Sacha Perusset, Guillaume Masnari et Pierre Dayer – préparation: Romain Kuonen) s'est hissé au 1^{er} rang.

04

www.openrecorderdays.com
Elève de Jan Van Hoecke au Conservatoire de Lausanne, le flûtiste à bec **Louis Grosclaude** a remporté le 17 mai 2015 deux prix lors du concours « Open Recorder Days Amsterdam », dans la catégorie 12-15 ans: le 2^e Prix (ex æquo) ainsi qu'un Prix spécial pour sa propre composition.



LES ÉTUDIANTS EN MUSIQUE SONT LES PLUS PASSIONNÉS DE LA HES-SO!

Le Rectorat de la HES-SO a publié le 24 mars 2015 les résultats d'une étude sur les liens entre formation et situation socio-économique des étudiants, à partir des données d'une enquête nationale réalisée en 2013 par l'Office fédéral de la statistique (OFS). Extraits.

C'est la deuxième fois que la HES-SO collabore à une telle enquête de l'OFS, après 2009. Les thèmes étudiés sont les suivants: motivation des étudiants quant à leurs études; mobilité; situation financière; charge de travail et situation familiale; santé, handicap et soutien.

Les étudiants musiciens se distinguent entre autres sur la question de la motivation. « Les étudiants des domaines artistiques accordent une importance particulière à l'intérêt pour le domaine d'études, lit-on dans le résumé. Étonnamment, l'importance de ce critère de choix a toutefois un peu diminué pour tous les domaines par rapport à 2009. Il en va de même de la réalisation d'une aspiration professionnelle, et cela pour tous les domaines à l'exception du domaine Musique et Arts de la scène, qui conforte ainsi l'importance accordée à cette motivation. » Le graphique général des critères de motivation met en

RECHERCHE
ANTONIN SCHERRER

« Les étudiants musiciens se distinguent entre autres sur la question de la motivation. »

évidence en effet que les étudiants musiciens sont les premiers à citer l'intérêt pour le domaine d'études et la réalisation d'une aspiration professionnelle tandis qu'ils sont quasiment les derniers à invoquer l'amélioration des chances de revenu et le positionnement favorable sur le marché du travail, contrairement à leurs collègues ingénieurs et économistes.

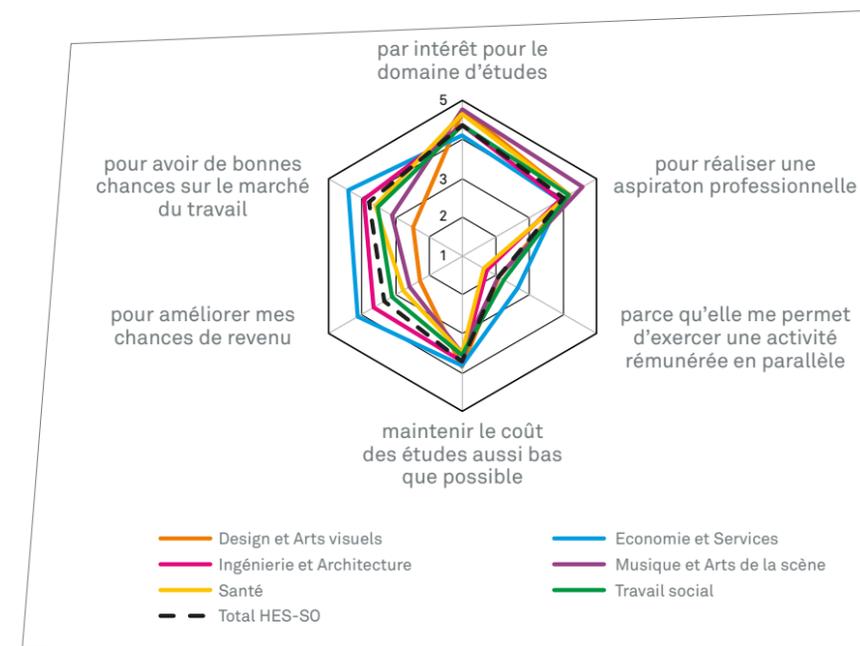
La question du choix de la formation par rapport au niveau de formation des parents vaut également la peine d'être relevée. D'abord le constat général sur l'ensemble des HES romandes: « A la HES-SO, 34% des étudiant-e-s ont au moins un des deux parents titulaire d'un diplôme d'une haute école, ce taux est inchangé par rapport à 2009. Ce dernier est globalement de 32% dans les HES suisses et de 29% dans les HEP, alors qu'il passe à 52% pour les universités. Le rôle « d'ascenseur social » des HES se vérifie donc dans les résultats de l'enquête. Dans la même idée, pour la HES-SO, le taux de parents sans formation post-obligatoire est relativement élevé pour les étudiants en emploi et à temps partiel (15%). »

Si l'on prend le détail, les disparités sont importantes entre les domaines. Alors que le taux de parents ayant suivi un cursus supérieur s'échelonne entre 27 et 33% pour les étudiants des domaines travail social, santé, ingénierie et économie, celui-ci grimpe à 49% pour les étudiants en design et arts visuels et à... 65% pour ceux du domaine Musique et Arts de la scène! Il serait intéressant de réaliser une étude sociologique spécifique sur le sujet, pour en connaître – ou tout du moins en esquisser – les raisons. [AS] ■

Auteurs de la publication:
Elisabeth Guélat Bigler, Patrizia Simeone, Samuel Budde, Laurent Dutoit.

Sources:
Enquête OFS 2013 sur la situation sociale et économique des étudiant-e-s.

Lien:
La publication complète
« Les étudiant-e-s de la HES-SO: Formation et situation socio-économique » peut être téléchargée sur le lien:
<http://www.hes-so.ch/data/documents/Rapport-HESSO-resultats-enquete-OFS-2013-situation-sociale-economique-etudiants-5415.pdf>



Graphique extrait de l'étude.

Motivations des étudiant-e-s pour le choix de la filière d'études, moyenne par domaine et par genre.

1 = pas du tout
5 = entièrement

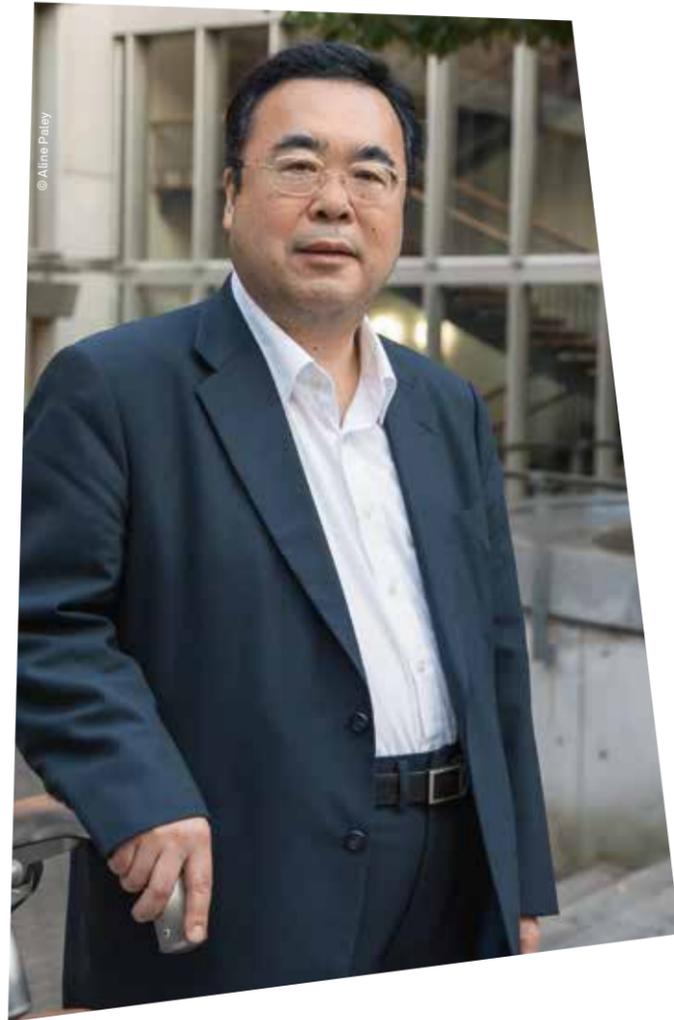
TRADITION ET GLOBALISATION À L'UNIVERSITÉ DES ARTS DE TOKYO

Doté d'une réputation solide, d'alumni célèbres et d'infrastructures modernes, « Geidai », le fleuron de l'enseignement musical au Japon, doit réussir le pari de la globalisation pour maintenir son rang parmi les meilleures écoles du monde

Un écrin boisé dont le plafond évoque une forêt suspendue. Timbales, caisses claires, partitions, déflecteurs et bras de micros gravitent autour des jeunes percussionnistes. Taiseux, concentrés, gestes fluides et regards aiguisés, ils explorent un extrait de Varèse jusque dans ses moindres recoins. Quelques mètres plus haut, dans la cabine, confinés derrière les consoles, les écrans et les lianes de câblages, un professeur d'ingénierie sonore et ses étudiants supervisent les opérations. Musique de chambre, performance instrumentale et technologies de studio : réunis dans cette nouvelle salle polyvalente aux équipements dernier cri, tous ces futurs professionnels collaborent autour d'un projet commun, à savoir la production d'un enregistrement de qualité professionnelle. Le résultat s'inscrira dans le cadre de leurs travaux de diplôme (Bachelor ou Master) ou de validation de crédits. Ils se forment dans l'une des institutions les plus prestigieuses du Japon : l'Université des Arts de Tokyo.

Unique école d'art d'envergure nationale à être principalement financée par les pouvoirs publics, l'Université des Arts de Tokyo (Tokyo Geijutsu Daigaku en japonais, souvent abrégé Geidai) est aussi l'une des structures de formation les plus prestigieuses de l'Archipel – avec sa concurrente privée la Toho School. Geidai peut d'ailleurs se targuer d'une belle panoplie d'alumni : l'organiste Kei Koito (bien connue des Lausannois pour ses activités à l'HEMU et au Festival Bach), le claveciniste et chef Masaaki Suzuki (fondateur de l'excellent Bach Collegium Japan), le chef Kazushi Ono (dont le mandat à l'Opéra de Lyon a permis une magnifique mise en valeur des répertoires moderne et contemporain), le chef Kazuki Yamada (lauréat du Concours de Besançon et actuel Principal Chef Invité à l'Orchestre de la Suisse romande), ou encore le compositeur et performer Ryuichi Sakamoto (pionnier de l'électro et figure incontournable de la musique de film).

Kazuki Sawa, doyen du département musique de l'Université des Arts de Tokyo.



CONNECTER L'ACADÉMIE ET LE BUSINESS

Un projet de partenariat entre l'Université des Arts de Tokyo et une grande major du disque et du concert se donne pour objectif de déverrouiller de nouveaux publics tout en permettant aux jeunes de se frotter au monde de la scène

Le monde des études et celui de l'industrie musicale sont-ils faits pour se rencontrer, ou au contraire pour s'ignorer ? Épineuse question. Alors que les fonds publics diminuent et qu'il est devenu vital de trouver de nouvelles sources de financement et de promotion, une cellule spécialisée de l'Université des Arts de Tokyo travaille sur un projet inédit : celui d'une agence collaborative qui puisse faire le lien entre le tissu académique et les grands acteurs privés de la production musicale.

« Au Japon, des institutions publiques telles que Tokyo University ou Kyoto University sont déjà autorisées à mener ce genre de partenariats », note Mitsuki Matsuda, responsable marketing et communication à Geidai. Le but ? Booster l'innovation en permettant aux différents partis de mettre à profit leurs complémentarités (typiquement les avancées technologiques des laboratoires et des étudiants les plus avancés, et les capitaux du secteur privé).

Comment cela pourrait-il se traduire en musique ? « D'un côté, nous avons des élèves et étudiants qui ne se rendent pas assez au concert, qui n'ont pas conscience des "social skills" nécessaires pour planifier et promouvoir une carrière, et qui suivent peu les activités et tendances du milieu musical. D'un autre, nous avons une industrie du concert et du disque qui voit ses audiences vieillir et s'effriter. »

A la fois réseau d'enseignement et agence de promotion, ce projet de partenariat entre l'une des trois grandes majors du disque (dont le nom ne peut pas encore être donné) et l'Université des Arts de Tokyo se veut une réponse transversale à cette situation. Il s'agit tout d'abord de proposer des cours (individuels et d'ensemble) dans tout le pays pour les enfants les plus doués, assurés par des diplômés de Geidai. Les parents, eux, sont briefés lors de séminaires sur les perspectives de carrière,

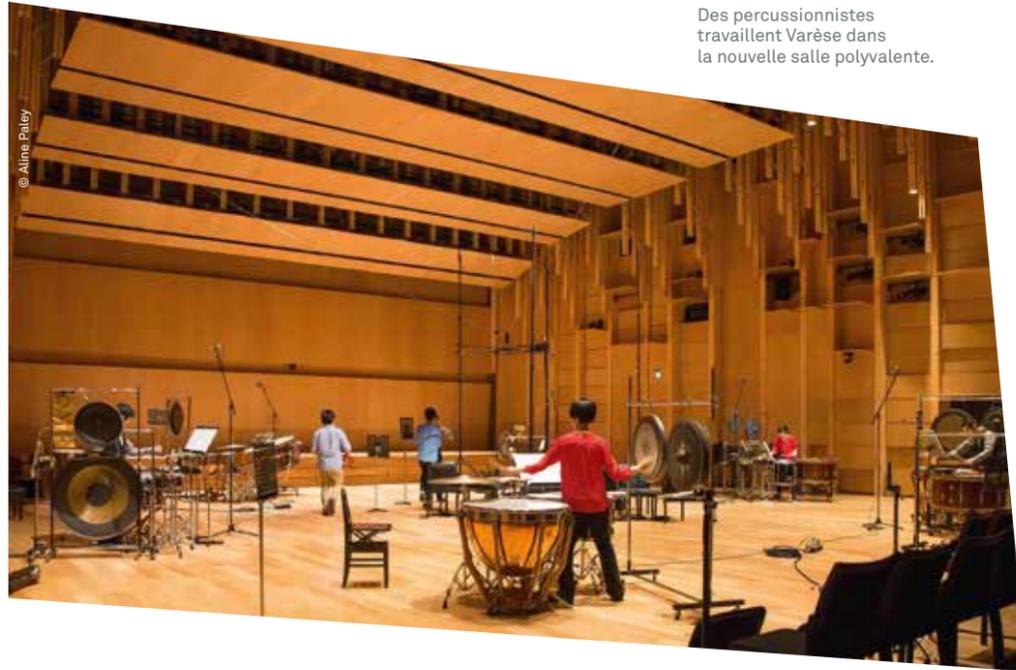


les possibilités d'études à l'étranger, les divers métiers liés à la musique et son management, mais ils sont aussi informés sur les grands noms de la scène internationale, leur actualité et leurs éventuels concerts dans la région. Parents et élèves/étudiants bénéficient de tarifs préférentiels pour ces concerts lorsqu'ils sont organisés par l'agence.

D'autre part, le volet agence du partenariat s'emploie à promouvoir les étudiants et alumni de Geidai les plus talentueux, ainsi que les activités du Geidai Philharmonic Orchestra. Des master classes et événements publics sont mis sur pied pour permettre aux étudiants de se former et éventuellement monter sur scène avec des solistes et professionnels de renom. Un concours, la Geidai Competition, est organisé et son/sa lauréat/e se voit offrir un contrat de promotion avec la major. Enfin, les élèves et étudiants sont impliqués dans le backstage des événements, à titre d'expérience.

Le financement de projet n'est pas encore bouclé, mais il inclura une participation de l'Université au niveau de l'opérationnel et des infrastructures, tandis que des fonds privés seront amenés par la major ainsi que d'autres groupes actifs dans la publicité, la télévision et les médias numériques. Le budget devrait s'élever à plusieurs millions.





Des percussionnistes travaillent Varèse dans la nouvelle salle polyvalente.

La musique, principalement classique occidentale, représente l'une des deux grandes facultés de l'établissement. L'autre regroupe les différentes disciplines des arts visuels – peinture japonaise traditionnelle et contemporaine, sculpture, mais aussi design, cinéma et nouveaux médias. La réunion des deux branches, consommée en 1949 alors que le Japon entrait dans sa période d'après-guerre et s'appropriait à connaître une croissance hors du commun, marque la fondation de l'école dans sa configuration actuelle. Néanmoins, l'histoire de Geidai remonte à bien plus loin. « L'École de Musique de Tokyo et l'École des Beaux Arts de Tokyo ont toutes deux été fondées en 1887, et elles forment le socle de l'enseignement moderne des arts au Japon », relève Kazuki Sawa, l'actuel doyen de la faculté de musique. Créées dans l'enthousiasme de l'ère Meiji pour les arts et techniques occidentales (le Japon s'est ouvert à la modernisation et aux échanges internationaux à partir des années 1860, notamment sous la pression américaine, et sa première constitution date de 1889), les deux écoles ont largement participé à l'import des esthétiques et influences étrangères. Durant Meiji, la musique et les arts plastiques sont deux domaines parmi tous ceux dans lesquels le Japon va s'atteler à un formidable effort d'émulation et d'appropriation : sciences, industrialisation, économie, médecine, etc.

Si, plus récemment, de nouveaux sites ont ouvert, notamment à Yokohama pour les nouveaux médias et le cinéma, le campus historique de Geidai demeure basé à Ueno, vaste parc dont les cerisiers laissent pleuvoir leurs pétales blancs aux premières heures

du printemps. Ueno est encore aujourd'hui l'un des principaux clusters culturels de la ville : on y trouve notamment le Musée National de Tokyo et le Musée National pour l'Art Occidental (dont le profil de béton a été dessiné par Le Corbusier).

Les départements musique et beaux-arts de Geidai se font face, de part et d'autre d'une route ombragée qui mène vers l'un des quartiers les plus traditionnels de Tokyo. Derrière son portique de brique rouge, le campus musique accueille quelque 1300 étudiants, 1000 en Bachelor et 300 au niveau Graduate (Master et Doctorat). Outre les locaux de répétition et d'enseignement, disposés parmi la verdure et les étangs où nagent quelque poissons d'or, on trouve aussi le Sogakudo Concert Hall, une salle de 1100 places où ont lieu auditions, concerts et manifestations presque quotidiennement. Lors de son inauguration en 1998, la salle était la première du monde à être dotée d'un plafond mobile, ajustable en fonction des répertoires et des acoustiques recherchées. Des étudiants de l'atelier lyrique y sont justement sur scène, costumés, en pleine répétition générale pour *Così fan tutte* de Mozart.

L'admission dans cette institution d'élite, sur examen, demeure très exigeante. Néanmoins le nombre de candidats décline, constate Kazuki Sawa. « Auparavant, nous n'avions jamais besoin de nous en soucier. La section des cordes, par exemple, recevait systématiquement entre quatre et cinq fois plus de dossiers que le nombre de places à disposition. Ces dernières années, pourtant, cette

proportion est tombée à deux fois et demie. » Les raisons ? Un marché du travail et des perspectives professionnelles qui découragent certains étudiants potentiels, en lien avec le déclin démographique du pays. En effet, un taux de natalité parmi les plus bas du monde et une politique d'immigration très stricte contribuent à une contraction de la population du Japon, et un vieillissement significatif de la société. Ce qui, à terme, signifie moins d'étudiants dans les écoles, moins de personnel enseignant, et moins de fonds gouvernementaux.

Si, pour l'instant, l'accroissement général de la qualité de l'enseignement musical pour les jeunes enfants japonais garantit un niveau d'admission toujours aussi haut à Geidai, les perspectives d'avenir obligent Kazuki Sawa et son équipe à mettre en œuvre de nouvelles stratégies. La plus importante d'entre elles concerne la globalisation. En la matière, la marge de progression est énorme.

Sur la totalité des quelques 1500 inscrits, seule une petite quarantaine sont des étudiants internationaux. La plupart d'entre eux viennent d'Asie (Corée, Chine), d'Australie et des Etats-Unis. Quant au corps professoral, il n'est guère plus diversifié. Seule une poignée d'enseignants viennent de l'étranger - notamment le violoniste Pierre Amoyal. Pour Kazuki Sawa, il est donc urgent de travailler à la globalisation de l'institution. L'idée séduit d'ailleurs le gouvernement, qui a débloqué un budget extraordinaire pour soutenir cet effort, en lien avec un programme plus large d'internationalisation des universités japonaises baptisé « Global 30 ». Ce nouvel apport financier permet à Geidai de maintenir un budget annuel en légère hausse, alors que les fonds publics alloués à l'école (le pan international mis à part) subissent des coupes depuis plusieurs années, obligeant une recherche de soutien dans le secteur privé (voir complément).

Geidai multiplie donc les partenariats avec des institutions d'Europe, d'Asie et d'Océanie : le Conservatoire Supérieur de Musique de Paris, la Hochschule für Musik und Theater München, la Royal Academy of Music, l'Académie Sibelius, mais aussi l'Université de Sydney, le Conservatoire central de Musique de Chine ou l'Université de Séoul. Les cours de maître avec des professeurs invités se sont également intensifiés ; récemment, des membres du Berliner Philharmoniker (le tromboniste Olaf Ott, le

clarinettiste Wenzel Fuchs) mais aussi le hautboïste Diethelm Jonas, le chef László Tihanyi, le ténor et pédagogue Neil Mackie ou l'altiste Bruno Pasquier sont sur la guest list. Avec, à terme, le projet de devenir un hub pour l'enseignement musical de haut niveau en Asie, et pourquoi pas au-delà.

L'autre front, c'est celui de l'image, qu'il s'agit de régénérer et de mieux projeter. A ce titre, Geidai veut faire valoir sa force de proposition à l'échelle de Tokyo et du Japon par le biais de ses séries de productions et concerts, mais aussi en accentuant sa présence sur les réseaux sociaux et les plateformes de streaming (le projet est en cours de préparation). Davantage de synergies avec le département d'arts plastiques et de cinéma sont aussi souhaitées (des initiatives existent mais sont encore timides). Enfin, un Master en Management des Arts est sur le point d'être ajouté à l'offre académique.

Kazuki Sawa résume : « Il est très important de nous diversifier davantage et de mettre en avant nos savoir-faire », attitude qui tranche avec une certaine réserve japonaise. « Un des domaines dans lesquels nous pouvons également faire valoir notre spécificité, c'est la musique et le théâtre traditionnels japonais. » Flûte, koto, percussions, techniques du théâtre et de la danse propres au Nô et au Kabuki sont enseignés dans l'une des sections de Geidai. « Généralement, nous y accueillons 25 étudiants chaque rentrée, mais cette année il y a eu plus de 100 inscrits », note le doyen. Valoriser ses propres traditions au sein de la diversité culturelle, c'est aussi cela, la globalisation. [JP] ■



Dans la cabine, les étudiants en ingénierie sonore supervisent l'enregistrement.

BRÈVES

05

www.cantando-parlando.de
Etudiante de Brigitte Balleys à l'HEMU, la cantatrice **Emma Rieger** a remporté fin mai 2015 à Sankt Augustin en Rhénanie-du-Nord-Westphalie le 3^e Prix ainsi qu'un Prix spécial pour l'interprétation de la pièce contemporaine « Heidenfahrt » de Robert Christoph Bauer lors du Concours international de lied Der Rhein im Dreiklang, organisé par l'association Cantando Parlando ; elle était associée au pianiste Nicolas Martin, diplômé de la HEM Genève.

06

www.ciml.ch
Etudiante de Christian Favre à l'HEMU, la pianiste **Aurore Grosclaude** a remporté le 3^e Prix du 13^e Concours d'interprétation musicale de Lausanne, qui a eu lieu les 13 et 14 juin 2015 à la Salle Paderewski.

07

tchaikovskycompetition.com
Etudiante de Renaud Capuçon à l'HEMU, la violoniste **Alexandra Conunova** a remporté le 28 juin 2015 à Moscou le 3^e Prix du 15^e Concours international Tchaïkovski.

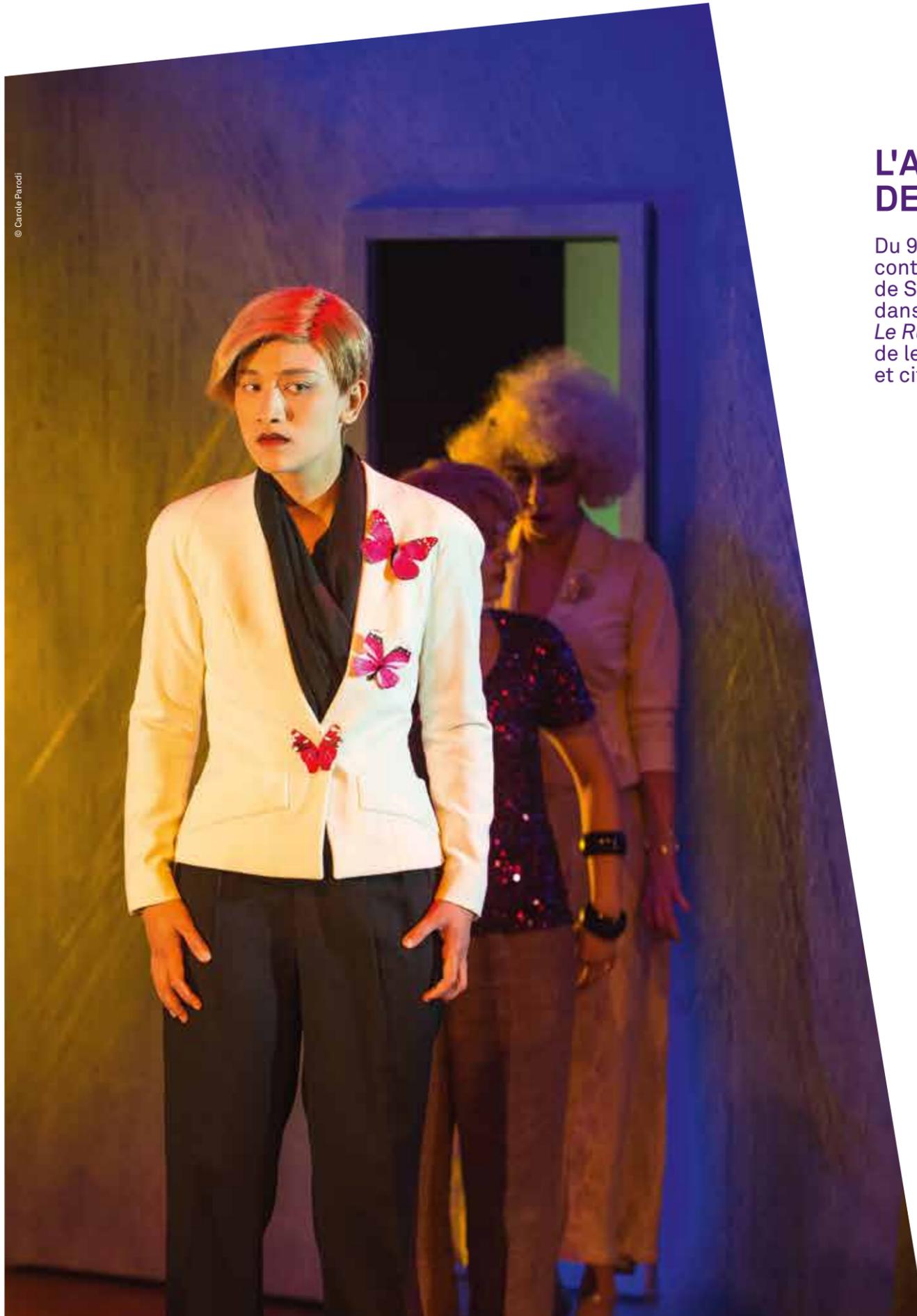


08

www.lieskabrass.com
Etudiant de Jacques Mauger à l'HEMU site de Fribourg, **Benjamin Vuadens** a décroché fin juillet 2015 un 4^e Prix lors du Concours international de trombone de Lieksa en Finlande.

09

www.gstaadacademy.ch
Après avoir pris part aux trois semaines de cours de la 2^e Gstaad Conducting Academy, dirigée par Neeme Järvi, le chef **François López-Ferrer**, étudiant d'Aurélien Azan-Zielinski à l'HEMU, s'est vu décerner le premier Prix Neeme Järvi (conjointement avec deux autres étudiants) à l'issue du concert de clôture qui s'est déroulé le 12 août 2015 sous la Tente du Festival de Gstaad. Ce prix lui permettra de diriger en 2017 l'Orchestre du Musikkollegium de Wintertour.



© Carole Parodi

L'AUDACE ENTHOUSIASMANTE DE GUY-FRANÇOIS LEUENBERGER

Du 9 au 20 septembre 2015, le Théâtre du Grütli à Genève a vécu la création d'un opéra contemporain porté sur scène et en fosse par des étudiants des hautes écoles de musique de Suisse romande et de l'Académie de musique de Gdansk dirigés par Michael Wendeborg, dans une production de la HEM – Genève. Signé Elsa Rooke et Guy-François Leuenberger, *Le Ruisseau Noir* évoque la vie et l'œuvre d'Annemarie Schwarzenbach (1908-1942), femme de lettres suisse, voyageuse et grande épistolière, à travers un dialogue serré entre récit et citations, et une musique d'une très belle diversité. Pari audacieux et réussi.

Se lancer dans l'écriture d'un opéra lorsque l'on est un jeune compositeur n'est en soi pas banal : genre monumental et chargé d'histoire, ils sont peu nombreux à oser s'y aventurer, de peur sans doute de se brûler les ailes. Mais choisir comme sujet la vie et l'œuvre d'Annemarie Schwarzenbach, personnage complexe et méconnu du grand public, voilà qui classe Guy-François Leuenberger, ancien étudiant de l'HEMU, dans la catégorie des météores. Il avait certes donné de solides garanties avec *Le Goût du Sel* au printemps 2014 (lire Nuances n° 45), mais cela n'avait rien d'une assurance tous risques. Il était le premier à le savoir : n'avait-il pas planché dès 2011 sur un premier opéra dans le cadre d'une bourse Leenaards, qu'il avait dû stopper dans la douleur pour cause d'incompatibilité artistique avec son librettiste ? En la metteuse en scène Elsa Rooke, il a trouvé la partenaire idéale pour suivre jusqu'au bout le fil de son inspiration. En témoigne l'accueil chaleureux réservé par un parterre de connaisseurs à la première du *Ruisseau Noir*, le 9 septembre 2015 au Théâtre du Grütli à Genève. Chronique d'un premier opus enthousiasmant, généreux et volubile comme l'est souvent la jeunesse, avec les petits excès (bien pardonnables) qui vont avec, ou au contraire cette crainte d'aller jusqu'au bout de l'audace qui titille.

« Parce que la vie d'Annemarie Schwarzenbach peut se lire comme un « véritable roman », parce qu'elle s'exprime en allemand, en français et en anglais à travers une vie de voyages, de correspondances et d'amitiés internationales, parce que cette femme est avant tout une personnalité hors norme et que dans son visage mystérieux à la beauté androgyne son regard est « comme sollicité par d'invisibles peines », parce que son destin tragique fait d'elle

une éternelle jeune femme et que les questionnements de sa brûlante jeunesse restent curieux, Annemarie Schwarzenbach s'impose comme une évidence aux deux créateurs Elsa Rooke et Guy-François Leuenberger lorsqu'ils décident ensemble de créer de toute pièce un opéra contemporain », lit-on en introduction du programme.

Une « évidence » ? Trois langues à gérer, ainsi que plusieurs plans de narration en raison des incontournables références littéraires, une vie certes de voyages mais qui se décline bien davantage en pensées – en méandres psychologiques – qu'en aventures factuelles : voilà qui *a priori* n'est pas des plus évident à traduire à la scène ! C'est là qu'entrent en jeu les dons conjugués du compositeur et de la librettiste, auxquels s'additionnent ceux des autres partenaires du spectacle, à commencer par la direction artistique de Marcin Habela (responsable du département vocal de la HEM – Genève) et la scénographie de Laurent Castaingt. Des talents qui parviennent avec une étonnante vivacité à transformer d'apparents écueils en opportunités dramatiques.

La langue : sauter de l'anglais à l'allemand, de l'allemand au français, puis revenir à l'anglais, passés l'étonnement premier et une courte phase d'adaptation, enrichit considérablement le relief d'une narration dense, qui risque à tout moment de devenir indigeste ; on ne chante pas en effet de la même manière en allemand, en anglais et en français, de même que l'on ne pense pas pareillement dans ces trois langues. Les mots n'ont pas le même poids, les phrases la même musique, les enchaînements le même impact.

Le sous-texte littéraire : parce qu'il serait impensable d'évoquer la trajectoire d'une femme de lettres – qui s'est de plus liée d'amitié avec de nombreuses plumes célèbres comme la voyageuse Ella Maillart ou les enfants de Thomas Mann –, les créateurs exploitent cette dimension supplémentaire pour créer un deuxième niveau dramatique, celui du « commentaire », comparable au point d'orgue musical ou au chœur du théâtre antique grec. Une manière habile (et bien pratique) pour ne pas transformer les acteurs du drame en philosophes pontifiants ! Portées à tour de rôle par chacun des protagonistes, ces belles et profondes citations viennent enrichir la teneur du propos sans pour autant perturber la fluidité du récit.

Le contexte politique : inconcevable également de ne pas témoigner de l'opposition idéologique qui déchire la famille Schwarzenbach, elle est au cœur du drame de la vie d'Annemarie. Matérialisée par l'aventure du cabaret antifasciste *Die Pfeffermühle*, – importé d'Allemagne à New York par son amie juive Erika Mann, que l'héroïne soutient au grand dam de sa mère Renée, fille d'une comtesse von Bismarck et du général Ulrich Wille, et amie intime de la cantatrice Emmy Krüger, antisémite farouche et nazie convaincue –, elle est portée certes par le texte, mais également par une musique très subtilement mise au diapason du propos.

Cela commence dès le premier acte new-yorkais avec une ambiance « cabaret berlinois Brecht-Weill ». Un cadre qui convient à merveille à la plume effervescente de Guy-François Leuenberger, mais où celui-ci aurait davantage pu lâcher la bride de sa spontanéité naturelle au lieu de sembler se perdre

par instants du côté de chez *Pelléas* de Debussy (dans l'articulation mélodique des dialogues). La crainte de paraître par trop peu « sérieux » en convoquant le music-hall dans son premier opéra ?

Après un deuxième acte exotique et très fluide dédié aux voyages en Orient avec Ella Maillart, l'intensité monte d'un cran dans le tableau final avec un jeu de miroir très habile entre présent et passé, matérialisé musicalement par une plongée saisissante dans l'univers d'or et de velours de Richard Strauss – pour dessiner le monde exubérant et condamné d'Emmy Krüger – sur lequel vient se heurter la réalité brutale des derniers jours d'Annemarie Schwarzenbach, entre drogue, hôpital psychiatrique et chute à vélo ! La conduite superposée de ces deux lignes de récit qui s'opposent et se répondent à la fois, constitue sans doute le moment le plus fort du spectacle, à l'image des grands ensembles finaux des opéras mozartiens.

Il y aurait tant à dire encore, de noms à citer, de détails à souligner. Terminons en félicitant les deux auteurs d'avoir osé jouer à fond la carte de la *pensée* – de la littérature, de la réflexion philosophique –, alors qu'à l'image du deuxième acte oriental aux accents cinématographiques, il aurait peut-être été plus simple de se laisser glisser dans la veine « aventurière », avec son cortège de clichés et d'émotions facilement partagées. *Le Ruisseau Noir* est assurément une œuvre intellectuelle, mais une œuvre généreuse aussi, portée par des voix tout entières au service du sens et un orchestre à l'engagement de tous les instants, magnifiquement drillé par la baguette précise et souple de Michael Wendeborg. [AS] ■



© Carole Parodi



SION AU TEMPS DE L'ÉCHANGE

Fruit de l'heureuse collaboration entre la Haute Ecole de Musique, sites de Sion et Lausanne, et le Conservatorio Arrigo Boito de Parme, le séminaire de musique de chambre, organisé au début du mois d'octobre dernier, n'a fait que confirmer les immenses bénéfices des projets interinstitutionnels encouragés aujourd'hui dans les cursus académiques. Conduit par Michel Lethiec et Andrea Padova, ces échanges musicaux se sont en effet révélés d'une grande intensité, tant sur le plan de l'investissement des étudiants que du point de vue de la production, avec, notamment, une conférence et plusieurs concerts organisés en écho à la semaine de travail.

C'est donc par une conférence autour du *Quatuor pour la Fin du Temps* d'Olivier Messiaen, donnée par le clarinettiste Michel Lethiec le 10 octobre à Sion, qu'ont débuté les événements nés de cette collaboration italo-suisse haute en musique. Avec générosité et malice, le musicien a d'ailleurs repris plusieurs éléments de sa présentation de la veille lors du concert du « Dimanche au Château » le 11 octobre à Monthey. Interprété par les participants au projet – quatre étudiants des classes de cordes de Sion, trois étudiants de la classe de clarinette de Lausanne et trois pianistes du Conservatoire de Parme –, le programme musical de cette soirée s'est révélé aussi éclectique qu'équilibré afin d'illustrer le thème de la rencontre intitulée « Magie et temps de la Musique ». Après le bondissant *Trio des Quilles* de Mozart et la féerie schumannienne des *Märchenerzählungen*, le *Quatuor pour la Fin du Temps* de Messiaen a refermé ce rendez-vous de manière magistrale.

Si le feuillet du concert annonçait seulement quelques extraits parmi les huit mouvements du *Quatuor*, c'est finalement l'intégralité de la partition qui sera jouée à l'instigation de Michel Lethiec – généreux encore ! Pour conclure ces rencontres de musique de chambre en terres valaisannes, les étudiants ont été invités à participer le 18 octobre suivant à la saison « Musique côté Jardin » organisée par la Fondation Louis Moret de Martigny afin de présenter le répertoire travaillé durant le séminaire.

Indéniablement enrichi par cette aventure, et peut-être un brin nostalgique après tant d'effervescence et d'émotion, chaque musicien s'en est retourné travailler ses gammes dans son site – son pays –, respectif. Mais l'éloignement ne sera heureusement que de courte durée, car des retrouvailles sont prévues en mars 2016, à Parme cette fois-ci, dans le cadre des Journées Internationales de la Rhétorique. [EF] ■

Jaques-Dalcroze : 150^e Anniversaire

Un grand spectacle donné début octobre à Mézières et à Bienne retraçait avec fougue et originalité les étapes de la vie hors norme du père de la rythmique. Signé Irène Corboz-Hausammann, il mobilisait plusieurs élèves et professeurs du Conservatoire de Lausanne et de l'HEMU. L'occasion de se souvenir que Emile Jaques-Dalcroze était aussi un compositeur et un homme de théâtre de très grand talent.



© Sabine Burger

La célébrité a une fâcheuse tendance à enfermer les gens d'exception dans *une* parcelle de leur génie, au point d'éclipser toutes les autres. Inventeur de la fameuse méthode rythmique qui porte son nom, Emile Jaques-Dalcroze est la « victime » type de ce phénomène : pédagogue et chansonnier à succès, certes, le Valdo-Genevois était aussi un magnifique compositeur de « grande » musique – réécoutez ses *Festspiele* et ses poèmes symphoniques patriotiques ! –, un satiriste très en verve et un homme de théâtre aux réalisations extrêmement ambitieuses. Le 150^e anniversaire de sa naissance célébré cette année est l'occasion de s'en souvenir... et de le clamer haut et fort !

La très active Fondation genevoise présidée par Martine Jaques-Dalcroze l'a bien compris, mais elle n'est pas seule à battre le tambour. En ce début d'automne, un magnifique spectacle conçu par Irène Corboz-Hausammann et baptisé « Le Tourbillon Jaques-Dalcroze (ou les Contes d'Emile... et une vie) » a enthousiasmé les foules : un millier de spectateurs au Théâtre du Jorat à Mézières le 3 octobre et deux salles combles à Bienne les 9 et 10 octobre pour (re)découvrir la vie et l'œuvre du génial Emile au fil d'une vingtaine de tableaux chantés, dansés et joués par des participants de tous âges, introduits par un bref dessin animé dans lequel la voix de Jaques-Dalcroze contait une anecdote savoureuse ou mélancolique de son parcours.

Parmi les interprètes figuraient plusieurs recrues de l'institution : 14 élèves d'initiation musicale et rythmique-solfège Jaques-Dalcroze du Conservatoire de Lausanne et cinq percussionnistes (dont deux de l'HEMU), encadrés par trois professeurs – Nathalie Barde, Pascale Rochat et Stéphane Borel. L'occasion de goûter à l'extrême diversité de la production du compositeur – allant de la ronde pour enfants aux pièces orchestrales les plus monumentales en passant par la musique de chambre et les chansons de cabaret – et de se souvenir aussi de la patte scénographique bien particulière de son complice de longue date Adolphe Appia. Un succès à tous les niveaux dont on ne peut qu'espérer qu'il ne restera pas sans lendemain. [AS] ■

www.dalcroze150.ch



© Sabine Burger



© Sabine Burger

« La célébrité a une fâcheuse tendance à enfermer les gens d'exception dans *une* parcelle de leur génie. »

La Belle Epoque de Magali

Nouveau spectacle, nouveau succès pour Magali Bourquin avec « Le Gant de Léontine » présenté les 8 et 9 octobre 2015 au BCV Concert Hall, avec la participation des danseurs de l'école Fusion et de plusieurs étudiants de l'HEMU. Et en amont – une première – un travail théâtral de fond avec Marc Mayoraz.

On ne compte plus les auditions et les spectacles qu'elle habille de sa fantaisie sans frontière. Et l'on se demande si la magie ne va pas finir par s'essouffler... On en est loin ! Avec « Le Gant de Léontine » présenté début octobre au BCV Concert Hall du Flon à Lausanne, Magali Bourquin fait une nouvelle fois très fort. Certes, un certain nombre d'éléments rappellent les précédentes réalisations, comme l'enchaînement de ses élèves pianistes au clavier – se passant souvent le relais au sein même des pièces : joli exercice de cohésion stylistique... et corporelle ! – ou une passion immodérée pour les changements de costumes et de décors... dont personne, bien évidemment, ne va se plaindre, dès lors qu'ils participent pleinement à la qualité du feu d'artifice.

On est plongés de la première à la dernière note dans la féerie délicieusement rétro de la Belle Epoque : cette France de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle dont on sent Magali Bourquin très proche, tant par son expression musicale – les univers colorés et veloutés de Satie, Tailleferre, Milhaud, Françaix, Schmitt,



Franck, Chabrier ou Debussy – que par les réalisations picturales qui en jaillissent et servent de fil rouge aux différents tableaux, de Renoir à Toulouse-Lautrec en passant par Degas et Van Gogh. C'est la professeur de piano elle-même qui signe les costumes et elle avoue y avoir pris un plaisir particulier, tout comme d'ailleurs de voir ses élèves évoluer avec des atours inhabituels : « Jouer avec un chapeau ou un corset vous change une interprétation, confie-t-elle. Heureusement, nous avons pu travailler pour la première fois avec un véritable coach théâtral, Marc Mayoraz, nous permettant de rechercher beaucoup plus de précision dans le geste, la bonne attitude. »

La collaboration ne s'arrête pas là. Au-delà de la lumière réalisée par son complice de longue date Laurent Castella, Magali Bourquin a cédé une nouvelle fois à son amour inconditionnel pour la danse en intégrant au spectacle six élèves de l'école Fusion préparés par Pascale Gaud, qui donnent un mouvement bienvenu au fil dramatique. A cela s'ajoute la participation (souvent spontanée) d'étudiants de l'HEMU, qui dans le registre du chant notamment permettent des numéros de haut vol ; leur présence forte donne un relief particulier à la « narration », qui sinon se limiterait à une succession de tableaux non verbaux au piano.



Les thèmes abordés sont à l'image des tableaux : multicolores. Des accents grivois de Madame Arthur à la poésie pastelle des « Vacances au bord de mer », de l'humour caustique du trio des bonnes aux joyeux dimanches au bord de l'eau avec force canotiers et accordéon musette, en passant par une très belle interprétation nocturne du *Clair de lune* de Debussy à la guitare et par un « ballet du peintre » sur fond de *Gymnopédie*. Coup de cœur pour le « J'suis snob » plus vrai que nature de Gaspard Glaus, qui signe l'arrangement des chansons et – dit-on – sa première prestation comme chanteur sur scène : on gage que ce ne sera pas la dernière ! Variété, poésie, couleur, et des épures au piano une fois de plus au-dessus de tout soupçon : tout était réuni pour faire de ce « Gant de Léontine » un nouveau succès du genre. [AS] ■

Une interprétation plus vraie que nature de « J'suis snob » par Gaspard Glaus.



« Les thèmes abordés sont à l'image des tableaux : multicolores. »



© Joseph Carlucci

BRÈVES

10

www.jiwef.org
Ancien étudiant de Jean-François Michel à l'HEMU site de Fribourg, **Lionel Jaquerod** a remporté le 14 août 2015 le 1^{er} Prix de trompette du Concours international de brass de Jeju en Corée du Sud, tandis qu'**Alexis Lavoie Lebel**, étudiant de Jacques Mauger, décrochait le 1^{er} Prix trombone de la même compétition.

11

Etudiant de Pavel Vernikov à l'HEMU site de Sion, **Dmitry Smirnov** a remporté le 26 août 2015 le 1^{er} Prix ainsi que le Prix du public et le Prix de la meilleure interprétation de l'œuvre imposée (« Le mani del violinista » d'Hugues Dufourt) lors du Concours international de violon Tibor Varga Sion Valais.

12

www.leenaards.ch
Deux étudiants de l'HEMU se sont distingués le 17 septembre 2015 au Théâtre de Vidy-Lausanne en décrochant une bourse culturelle de la Fondation Leenaards : la saxophoniste **Valentine Michaud** titulaire d'un master en saxophone (2013) et pédagogie (2015), et le pianiste **Rafael Gordillo Maza** titulaire d'un double master d'interprétation (2013) et d'accompagnement (2015).

13

www.schweizermusikpreis.ch
Professeur de théorie à l'HEMU, **Philippe Albèra** a fait partie des 15 nominés du Prix suisse de musique 2015. Sélectionnés parmi 60 propositions, chaque nominé reçoit 25'000 francs. Le Prix a été décerné au compositeur Heinz Holliger, le 11 septembre à la Cathédrale de Bâle.

14

www.schenk-stiftung.ch
La chanteuse **Marina Viotti**, étudiante de Brigitte Balleys a remporté le Concours pour Jeunes Solistes de la Fondation Schenk qui lui a permis de se produire en soliste avec l'Orchestre philharmonique d'Argovie, le 20 novembre dernier à Zofingue.

INTERVIEW
ANTONIN SCHERRER

JULIEN FELTIN

Le sourire, l'optimisme (raisonnable), le calme : Julien Feltin est l'homme de la situation pour affronter les nouveaux défis qui attendent l'EJMA à l'aube de rapprochement avec la Fondation du Conservatoire de Lausanne (lire l'éditorial et l'article en pages 4-11). En fonction depuis le 1^{er} janvier 2015, il nous ouvre les portes de son bureau au Flon, qui donne directement sur le grand hall d'entrée où tout transite – musiciens et (bonnes) vibrations.

D'OU VENEZ-VOUS MUSICALEMENT ?

J'ai commencé par la guitare classique avec Karim Samah (aujourd'hui professeur au Conservatoire de Lausanne) dans une école de Bussigny qui s'appelait le « Conservatoire Romand ». A l'adolescence, j'ai bifurqué vers la guitare électrique et l'EJMA, qui logeait alors dans ses anciens locaux de la place de l'Europe, ce qui m'a conduit quelques années plus tard à me lancer dans la carrière... à ma plus grande surprise ! Je n'avais pas imaginé dédier ma vie à la musique, cela s'est fait tout naturellement. J'ai eu cette chance jusqu'à maintenant de vivre des rencontres décisives à chaque moment clé de mon existence et de voir les choses s'enchaîner sans accrocs. Mon premier groupe « Les Vautours » m'a permis de nouer une belle amitié avec le contre-bassiste Patrice Moret et le batteur Marc Erbetta, qui m'a conduit à son tour à Erik Truffaz. Grâce à ce dernier, une agence parisienne s'est intéressée à moi et m'a engagé pour partir en tournée avec la chanteuse Malia. De fil en aiguille, j'ai attiré l'attention du producteur André Manoukian, qui m'a offert l'opportunité de jouer avec des vedettes telles que Liane Foly ou Charles Aznavour. Malia m'a également mis en contact avec le multiinstrumentiste David Donatien, me permettant dans la foulée de faire une nouvelle rencontre importante : celle de la musicienne franco-israélienne Yael Naïm, avec laquelle je joue aujourd'hui encore.

POURQUOI DÈS LORS VOUS EMBARQUER DANS L'AVENTURE EJMA ?

Parce qu'à quarante ans avec deux enfants, je me suis dit qu'il était temps de lever le pied. La musique doit rester quelque chose de sacré, or à un moment j'ai senti le risque de m'emprisonner dans mon carcan de « mercenaire » et de devoir entrer dans une logique de compromis. Cela faisait quelques années que je m'étais recentré sur Lausanne, acceptant un poste de professeur de guitare à l'EJMA en 2007, et que de fil en aiguille je m'étais pris au jeu de cette belle maison, enfilant l'habit de doyen de la section cordes. Ainsi lorsque Stefano Saccon a donné sa démission et qu'il s'est agi de lui trouver un successeur, j'ai décidé de tenter ma chance. Cela n'a pas été un choix facile : les relations tendues entre l'EJMA et l'HEMU Jazz n'étaient un secret pour personne, mais le magnifique défi du rapprochement avec la Fondation du Conservatoire de Lausanne – qui était dans l'air depuis 2006 – a fini par me convaincre. ■



© Architecte: Ferrari Architectes / photo: Ducio Malagamba

ZOOM

Comment envisagez-vous la nouvelle ère qui s'ouvre pour l'EJMA ?

Avec confiance, dès lors que le processus de rapprochement a été initié dans un climat pacifié. Grâce à mon enseignement en filière Pré-HEM, j'ai la chance, comme beaucoup de mes collègues, d'être en contact depuis le début avec les professeurs de l'HEMU Jazz. Je suis persuadé que les choses vont se faire naturellement, car les deux écoles fonctionnent bien aujourd'hui déjà. Si les pistes concrètes sont là – comme le développement de l'enseignement de la comédie musicale ou la mise sur pied d'auditions communes –, il est primordial de laisser du temps au temps, pour que ce rapprochement profite véritablement à tous, à commencer par les élèves, qui sont de plus en plus nombreux à suivre des cours dans les deux écoles et pour lesquels il est grand temps de créer de vraies passerelles (notamment administratives). La question de la mutualisation des forces doit forcément se poser à terme, mais dans un but qualitatif, non d'économies. L'enseignement du jazz et des musiques actuelles va continuer à se faire avec les mêmes professeurs, sous une « marque EJMA » conservant toute son identité. La communication diffère en effet fortement selon la musique, l'école doit être le reflet de cette image, de cette façon particulière de se présenter, d'être au monde.

